

Marguerite Rutan, FdC : une sainteté ordinaire

Messe d'action de grâce pour la Béatification,
Lundi, le 20 juin 2011

Homélie prononcée par

Patrick Griffin, C.M.

Directeur général

Messe d'action de grâce pour la Béatification
de Marguerite Rutan

Le mois dernier, presque l'ensemble du monde – catholique mais aussi au-delà – avait son attention centré sur Rome et sur l'événement qui avait lieu sur la Place St Pierre. C'était la béatification du Pape – désormais Bienheureux – Jean Paul II. Cet homme bon a saisi l'imagination de beaucoup de personnes au cours de son pontificat, et ce jour-là, il a offert au monde une nouvelle leçon concernant la pratique catholique qui consiste à honorer nos saints. Peut-être que le Pape Benoît XVI avait cette béatification à l'esprit lorsque – à peu près au même moment – il a terminé ces deux années de catéchèse sur les saints et les martyrs de l'Église. Son dernier discours portait sur ce qui est le plus essentiel pour parvenir à la sainteté et il a relevé trois éléments : l'Eucharistie dominicale, la prière quotidienne et l'observance des commandements. Le Pape Benoît XVI a insisté à plusieurs reprises sur le fait que la sainteté devait être ordinaire – ce devait être quelque chose qui soit à la disposition de toute personne. A la fin de son intervention, il a adressé un encouragement à chacun d'entre nous en disant :

« Je voudrais inviter chacun à s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint, qui transforme notre vie, pour être nous aussi comme des pièces de la grande mosaïque de sainteté que Dieu crée dans l'histoire ».

Aujourd'hui, à nouveau, notre Église nous appelle à nous rassembler dans cette célébration pour l'une de nos sœurs qui a vécu sa vie de servante fidèle et qui, comme le Pape le décrit, est devenue « une pièce

de la grande mosaïque de sainteté que Dieu crée dans l'histoire». Comme nous le savons bien, Sr Marguerite Rutan, qui était Fille de la Charité a connu le martyre durant la Révolution. Hier, nous l'avons déclaré « Bienheureuse », c'est notre manière de reconnaître ce qu'elle a été et ce qu'elle est pour nous. Et, je voudrais suggérer que sa sainteté était « ordinaire ». Non pas ordinaire dans le sens où sa vie était quelconque et terne, mais ordinaire dans le sens où elle a accepté le martyre pour accomplir sa tâche quotidienne de Fille de la Charité jusqu'à la fin de sa vie. C'est une sainteté ordinaire dans le sens que toute Fille de la Charité pourrait s'attendre à agir de la même façon au nom de sa fidélité au charisme et à ses pauvres. C'est une sainteté ordinaire dans le sens où chacun de nous peut aspirer à vivre son service particulier et sa vocation unique dans la fidélité, et parvenir à une sainteté semblable. Marguerite nous offre un modèle pour notre propre vie.

Les lectures bibliques que l'Église offre à notre réflexion aujourd'hui indiquent un chemin de sainteté ordinaire. Chacune d'elles présente une perspective différente, mais toutes visent un même but.

La première lecture est extraite des textes de la Sagesse qui figurent dans l'Ancien Testament. Elle nous présente l'instruction d'un père à son fils sur la façon de mener une vie bonne. Au cœur des textes de la Sagesse biblique se trouve la prise de conscience que Dieu a ordonné ce monde en vue du bien, et que le peuple doit chercher à vivre conformément à cet ordre du monde. Chacun doit mener sa vie à bien. L'instruction est toujours concrète, réalisable et toujours précise. On pourrait facilement dire « ordinaire ». Il s'agit de la manière dont une personne normale doit vivre sa vie pour plaire à Dieu et garder ses commandements.

Écoutons à nouveau les conseils qui nous sont proposés :

Ne fais pas souffrir un affamé...

Ne fais pas attendre ton aumône à celui qui en a besoin.

Ne repousse pas celui qui supplie dans la détresse;

Ne détourne pas du pauvre ton visage.

Ne détourne pas du miséreux ton regard...

Penche l'oreille vers le pauvre,

Et réponds avec douceur à son salut de paix...

Chacun peut entendre dans ces recommandations, la manière de vie d'une Fille de la Charité et les traits de la personnalité de Marguerite Rutan quand elle servait les malades. Chacun peut aussi entendre le genre d'appel auquel chacun de nous est invité à être fidèle : un appel à la sainteté en faisant preuve d'une sagesse des plus ordinaires.

La deuxième lecture nous propose la merveilleuse méditation de Paul sur l'amour chrétien qui figure dans la première lettre aux Corin-

thiens au chapitre treize. Elle détourne notre attention de ce que nous faisons pour souligner la manière dont nous le faisons. Paul nous rappelle que tout doit être fait avec amour. Les actions qui semblent merveilleuses mais qui ne sont pas motivées par l'amour sont inutiles. Si nous prenons le temps d'y réfléchir, c'est une déclaration extraordinaire. Ce n'est pas la fin, le but, qui est le plus important mais la façon dont nous y parvenons. Tous les efforts de chacun doivent être mus par le désir de servir l'autre avec amour. L'amour est patient, il est serviable et il se réjouit dans la vérité. Même si l'on donne sa vie – « si je livrais mon corps » comme l'écrit Paul et qui fait écho au don de sa vie que fait Marguerite – cela ne sert à rien si ce n'est fait par amour. La devise des Filles de la Charité insiste sur le fait que ce n'est pas l'orgueil ni l'obstination qui doivent motiver leurs actions, mais « la charité / l'amour de Jésus Christ crucifié [qui les] presse ». Ce fut la motivation de Marguerite pour tenir résolument dans sa décision. L'amour des personnes qu'elle servait à l'hôpital et ailleurs l'a gardé fidèle à ses responsabilités et sa condamnation résulte de cette fidélité. Elle était mue chaque jour par l'amour et elle nous offre un modèle à nous qui poursuivons notre marche pour répondre à l'appel à la sainteté que nous avons reçu.

Dans le texte de l'Évangile, Jésus enseigne les béatitudes dans son sermon sur la montagne. Par ces commandements de la nouvelle alliance, nous sommes à nouveau confrontés aux moyens que nous prenons pour mener une vie sainte et « bienheureuse » ; cet appel n'est pas conçu pour être extraordinaire. Les doux, les justes, les miséricordieux sont appelés « saints », cette manière de vivre demeure dans les possibilités de chacun de nous. Dans ces béatitudes, nous pouvons reconnaître la manière particulière par laquelle Marguerite a exprimé sa sainteté ; Jésus proclame :

« Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit (faussement) toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! ».

Son empressement à se soumettre, le jour venu, à la persécution par amour pour sa suite du Christ est l'accomplissement manifeste de cette recommandation de l'Évangile. Ce n'est pas étonnant que nous l'appelions « bienheureuse ». Elle a marché sur ce chemin avant nous et elle nous montre ce chemin avec clarté et courage.

Cette célébration pour Marguerite nous offre une merveilleuse occasion de méditer sur une vie bien vécue et sur le chemin vers la sainteté. La description que le Pape Benoît XVI a faite de ce chemin de sainteté qui conduit par l'Eucharistie et la prière à vivre l'Évangile lui correspond bien. Ces trois lectures de l'Écriture peuvent être présentées

comme une réponse à la question : « Comment puis-je devenir Saint ou Sainte ? ». Elles trois peuvent être utilisées pour décrire la vie de Marguerite Rutan. Elle donne chair et sang aux images bibliques dans sa manière de vie simple et fidèle de Fille de la Charité. Rendons grâce à Dieu aujourd'hui pour son exemple et demandons au Seigneur la grâce de bien répondre à l'appel à la sainteté qui nous est fait afin que, nous aussi, nous puissions être comptés parmi les « bienheureux ».